

Marc 11/1-11

1 ¶ Alors qu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples

2 en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; sitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le.

3 Si quelqu'un vous dit : « Pourquoi faites-vous cela ? », répondez : « Le Seigneur en a besoin ; il le renverra ici tout de suite. »

4 Ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché dehors, près d'une porte, dans la rue ; ils le détachent.

5 Quelques-uns de ceux qui étaient là se mirent à leur dire : Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ?

6 Ils leur répondirent comme Jésus l'avait dit, et on les laissa aller.

7 Ils amènent à Jésus l'ânon, sur lequel ils lancent leurs vêtements ; il s'assit dessus.

8 Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils avaient coupés dans la campagne.

9 Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

10 Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !

11 Il entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout regardé, comme il était déjà tard, il sortit vers Béthanie avec les Douze.

Prédication

Dès le début de la lecture de l'évangile de Marc, nous voyons que celui-ci oriente notre regard vers les souffrances et la mort de Jésus. La Passion reste constamment l'horizon de la narration de l'évangéliste. Ainsi, tout ce qui est raconté s'achemine vers les événements de la Passion. Dès le début, le lecteur est engagé à constater l'autorité et le pouvoir libérateur de Jésus et en même temps le gêneur dont on veut se débarrasser. Dans la deuxième partie de l'évangile, le récit de la Transfiguration est très parlant : Jésus, glorifié par la présence et la parole de Dieu, redescend dans la vallée à la rencontre des hommes et des femmes à guérir. Jésus n'obéit pas à l'invitation de Pierre de s'installer sur la montagne. La vie de Jésus est parmi les hommes et pour eux. Il vient précisément dans nos creux et nos bosses pour nous manifester la présence de Dieu.

Tout le récit de la Passion reprend ce paradoxe : l'humain recherche la puissance et la gloire, Jésus le messie vient dans la pauvreté et l'humilité. Le choc de ces deux désirs sera signifié dans la croix. A cette croix précisément, Jésus donne sa vie, se donne alors que ses humains voulaient le prendre pour le faire roi, pour le « faire » à leur manière.

Rien à voir avec un sacrifice d'expiation ayant pour but d'apaiser la colère de Dieu. Cette interprétation contredit toute la révélation biblique : un Dieu bon et miséricordieux révélé depuis le début des temps jusqu'à la Parole même de Jésus : Dieu est un Père aimant qui veille sur chacun de ses enfants. L'interprétation du sacrifice parle plus de nous et de notre culpabilité que de l'amour de Dieu. Ne serait-ce pas plutôt nos appétits de pouvoirs, nos jalousies sans fin et nos orgueils qui ont sacrifié Jésus sur la croix ?

Car il s'agit bien de l'opposition fondamentale entre le monde et Dieu, entre la Loi de Dieu qui fait vivre et la loi des hommes qui condamnent et excluent.

Marc, comme Luc, situe cette opposition dès le début du ministère de Jésus. Les occasions de critiques qu'ils vont trouver dans les divers aspects du ministère de Jésus déboucheront sur sa condamnation sans appel.

Rappelez-vous

Le pardon accordé au paralysé

sans repentance préalable de sa part et sans condition,

Le repas fraternel

pris avec les pêcheurs et les gens de mauvaise vie,

Le repas remplaçant ce jour-là

le jeûne et la prière,

La petite moisson d'épis et de blés et la guérison de la main sèche

transgressant toutes deux le sabbat, révélant ainsi qu'apaiser la faim des humains et leur restituer leur intégrité physique représentent aux yeux du Christ une loi plus importante que les lois divines les plus sacrées.

On comprend que Jésus a délibérément affronté la colère et la condamnation des Pharisiens au mépris de sa réputation et de sa vie. Il a remis au centre de la vie des hommes l'accueil et la grâce en lieu et place de l'exclusion et de la condamnation.

Est-il alors possible de croire que l'Évangile de Dieu ne pouvait qu'entraîner scandale et opposition ? Que la mort de Jésus était inévitable face à toutes les oppositions humaines ? Face à tous les pouvoirs religieux, social ou politique ? Face à tous ceux qui croient défendre la cause de Dieu au nom de leur propre foi, ou d'un savoir sur Dieu, ou d'un mauvais usage de la Loi ?

C'est alors que le Vendredi saint débouche sur Pâques. Dieu intervient en faveur de celui qui a agi selon son Esprit :

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
est devenue la principale, celle de l'angle.

c'est du Seigneur que cela est venu

et c'est merveille à nos yeux. » Matthieu 21/42

Jésus a vite compris où la prédication de l'Évangile le menait, c'est-à-dire à la mort. Ce chemin est marqué par la souffrance et le doute, notamment dans le récit de Gethsemane. Avec cette prière de Jésus : « que ta volonté soit faite et non la mienne ».

Ce qui ne signifie pas que la volonté de Dieu soit la mort de Jésus. La volonté de Dieu, et Jésus l'a bien comprise, c'est que la Bonne Nouvelle atteigne tous les cœurs humains. Et pour cela, il fallait à Jésus aller jusqu'au bout de l'annonce de l'Évangile. Si Jésus se retirait, il retirait l'Évangile au monde.

Dieu ne veut et n'a jamais voulu la mort de personne. La « colère » de Dieu, comme dit le 1^{er} Testament, s'est élevée contre ce meurtre comme elle s'élève contre la mort de tout être humain. La colère de Dieu, s'il y a eu colère divine, est apaisée dans le geste de la Résurrection, l'acte sublime où Dieu relève Jésus de la mort, signifiant au monde entier que l'Évangile est plus fort que la Loi.

Ne croyez pas, comme on l'a dit, que la mort de Jésus contrebalance le péché. Comme si Jésus n'avait vécu sur cette terre que pour y mourir ! Cette conception d'un Dieu singulièrement préoccupé du péché et y voyant la mise en cause de son honneur est bien éloignée du message de Jésus ! Jésus a été vaincu par les forces orgueilleuses et pourtant il nous entraîne dans son amour.

Car la croix de Jésus est plantée en notre monde.

Jésus s'implique dans notre vie, participe à nos souffrances et nous invite à entrer dans ce combat en faveur d'un monde plus heureux et à affronter comme il l'a fait les forces du mal qui tirent les hommes vers le bas. Il nous invite après lui à ne pas fuir les conflits et les oppositions mais au contraire à y révéler pardon et paix. La vie alors n'est plus impossible et nos combats ont un sens.

Aujourd'hui, où nous partageons les souffrances de tant de personnes humiliées par toutes formes d'injustices, nous pouvons nous questionner : Que fait donc Dieu devant tant de souffrances ? Dieu n'est pas Jupiter pour intervenir souverainement dans les lois du monde. Présent en Christ, présent en chacun de nous, il s'implique dans nos souffrances et participe aux malheurs du monde. La croix symbolise cette souffrance universelle. Jésus a affronté comme nous les forces de la mort, ce sentiment d'injustice et d'abandon.

Mais jamais il n'a dit que notre monde était perdu !

Bien au contraire ! C'est au creux même de nos misères, des plus petites au plus noires, que la présence de Dieu se révèle. Compagnon de vie et de misères, de joies et de peines, Jésus est là, plus que jamais dans notre monde en souffrances.

Le croire est parfois un long chemin de vie.